

CONDITIONS INITIALES :

Jean-Claude Guillebaud, La refondation du monde

Éloge de la raison critique

Dans nos polémiques contemporaines, dans nos jugements à l'emporte-pièce sur ce que nous appelons « l'irrationalisme religieux », nous oublions volontiers cette cohabitation attentive des origines, cette complémentarité complexe mais foisonnante entre raison grecque et croyance biblique. Dans la sensibilité des premiers siècles, « la critique ne peut compromettre la foi ».

Au contraire: la liberté d'être critique, c'est-à-dire tout d'abord à l'égard de soi-même, découle de la liberté de la foi. C'est pourquoi l'historiographie du christianisme primitif devrait faire usage de cette

Le cas de l'islam est plus révélateur encore. Aujourd'hui, alors que le fondamentalisme massacreur déshonore l'héritage coranique et incarne de facto la barbarie, nous avons du mal à nous souvenir du rôle décisif joué par ce même islam dans la propagation et le succès de la pensée rationnelle dans l'Occident médiéval. La science arabe a joué un rôle bien plus important qu'on ne le croit d'ordinaire, qu'il s'agisse de l'algèbre, de l'arithmétique, de la trigonométrie, de la géométrie, etc. On pense même que le chercheur al-Tusi, pour citer un exemple, exerça une influence décisive sur Copernic.

Pendant une longue période, et jusqu'à l'aube des Lumières, un Averroès a incarné la rationalité philosophique aux yeux des universitaires européens, de Paris à Padoue. De livre en livre, un spécialiste comme Alain de Libera (pour ne citer que lui) s'efforce de rendre justice à l'islam, en nous rappelant ce que l'Occident lui doit sur le chapitre de la raison. "Le fait est là : c'est l'Islam d'Andalousie qui a transmis aux Latins non seulement la philosophie des Grecs".

C'est par les traductions faites à tort du corpus scientifique arabe que "l'Occident" a acquis, dans les années 1150, une grande partie des savoirs qui ont permis ensuite à l'université médiévale d'exister : psychologie, philosophie de l'esprit, physique, métaphysique, ontologie, sciences naturelles, optique ;

Dans ce message transmis par les philosophes musulmans, la raison grecque n'est jamais considérée comme une pure et tyrannique rationalité. Elle est aussi (surtout) « subversion du consensus », pour reprendre l'expression judicieuse de Libera. Elle est inséparable de la liberté spirituelle et de ce que nous appelons aujourd'hui la tolérance. Elle récuse en d'autres termes l'unanimisme autoritaire, la sujétion dogmatique. Pour exister, la philosophie doit être libre, donc multiple, car on ne peut contraindre le raisonnement .

Quant à la théologie, elle se condamne elle-même dès lors qu'elle prétend indiquer une « voie unique » L'apologétique, dont le but proclamé est de "défendre la religion contre ses ennemis", n'a qu'une fonction réelle : produire des "ennemis de la religion", comme, en d'autres temps, le psychiatre a produit le fou, et le policier le criminel .

C'est ce fil rouge qu'il faut tenir en main, cette exigence critique véritablement fondatrice qu'il faut garder à l'esprit lorsqu'on évoque le difficile cheminement ultérieur de la raison à travers l'histoire occidentale.

Ceux qui s'emploient, comme François Chatelet, Peter Brown ou Charles Taylor, à le reconstituer insistent à juste titre sur la radicalité de cette exigence. Une exigence d'autant plus précieuse qu'elle s'opposera sans relâche aux funestes et fréquentes rétractations cléricales ou théologiques.

Celles, catholiques, qui firent condamner un précurseur chrétien comme Copernic ;celles, rabbiniques cette fois, qui valurent à Spinoza d'être expulsé de la Synagogue, après son Traité théologico-politique, public anonymement en 1670. Celle, encore, qui faisait dire à Luther « cette putain », lorsqu'il parlait de la raison dogmatique. La raison ne combat point tant la croyance en elle-même que la clôture. Bien des combats exemplaires de la raison contre le dogmatisme se déroulaient ainsi à l'intérieur même de la foi et non pas contre elle (Ce qui, rétrospectivement, rend d'autant plus condamnable le dogmatisme religieux qui prétendait la museler).

Ce fut le cas de Galilée, bon chrétien, fils respectueux de l'église, mais que la hiérarchie condamna néanmoins, et abusivement. On pourrait dire la même chose de Montaigne, apologue du doute et de la liberté critique, mais dont les Essais sont néanmoins truffés de révérences explicites à la foi chrétienne.

D'une tout autre manière, un Rabelais (1494-1553), grand dynamiteur des dévotions hypocrites et des bigoteries moralisantes, n'en est pas moins un farouche défenseur de la foi. Mieux encore, à une époque où le christianisme éclate en guerres fratricides, les héros rabelaisiens, pétris d'évangélisme, "entendent réhabiliter le chrétien dans sa liberté" et promouvoir la figure d'un sujet de raison et de désir qui vit sa foi dans son cœur ».

La liste pourrait être allongée à l'infini. Newton, génial mathématicien, découvreur de la gravitation et cofondateur de la science moderne, fut aussi un grand mystique et écrivit des livres de théologie. Sur la question du cogito et de l'intériorité, le grand Descartes, en qui Hegel voyait le fondateur véritable de la modernité, est aussi l'héritier direct d'Augustin.

Descartes est à maints égards profondément augustinien, rappelle Charles Taylor, on peut même situer son apport "dans le renouveau de la piété augustinienne" qui domina la fin de la Renaissance. Et cela, même si, incontestablement, "cette conception nouvelle de l'intériorité, une intériorité qui se suffit à elle-même, de pouvoirs autonomes qui régissent l'ordre de la raison, a aussi préparé le terrain à l'incroyance moderne".

On pourrait tout aussi bien évoquer Kant et son ratio-nalisme critique, au sujet duquel François Chatelet écrit : "La raison n'a qu'un seul usage théorique, cognitif, celui de se critiquer elle-même, d'être capable de se fixer des limites à elle-même". On pourrait citer à nouveau le cas de Hegel, pour qui le christianisme participe à la construction de l'esprit de l'humanité et "prépare à découvrir l'infini de la raison, de l'esprit qui se sait lui-même".

La leçon hegelienne, à rebours des interprétations simplificatrices, est bien que "le théologico-religieux a été une des conditions de possibilité du rationnel, et la culture contemporaine en reste si profondément imprégné que l'on doit pouvoir retrouver du théologique dans la raison et dans l'usage de la raison".

Quant au déisme qui s'épanouit au XVIII^e siècle - notamment dans la postérité de John Locke - et ouvre la voie au laïcisme des Lumières, il se caractérise, pourrait-on dire, par une approche rationnelle de la foi et non par le refus de celle-ci.

"C'est une idée capitale du déisme, tel qu'il s'est développé, que Dieu s'adresse autres humains comme à des êtres rationnels, que ses objectifs respectent pleinement leur raison autonome".

Tous ces rappels sont-ils de pure forme ? Sont-ils Superflus ?

Certainement pas. Ils nous aident à comprendre la nature exacte de la raison raisonnable et à mieux identifier la vraie promesse dont l'esprit scientifique se voulut porteur. La science, en effet, incarna aux XVII^e et XVIII^e siècles des valeurs non seulement spéculatives, mais libératrices.

Jean-Marc Levy-Leblond, adversaire résolu du scientisme dogmatique d'aujourd'hui, rappelle à juste titre cette dimension militante -et intrépide de l'esprit scientifique originel : c'est précisément de sa jeunesse, de sa fragilité, de son immaturité m&ne que la science tenait cette capacité offensive.

En leur commune adolescence, science et démocratie avaient en effet partie liée. Il n'y a de liberté, d'égalité et de fraternité que - toujours à regagner - contre les pouvoirs dominants.

Sans doute l'esprit scientifique se trouva-t-il menacé, dès le début, par une tentation totalisante, résultant du "projet mathématique de la nature". Il lui fallut donc apprendre à cohabiter avec différents contreponds (croyances, poésie, morale, mesure...) susceptibles de "maintenir le spectre totalitaire à distance".

De ce point de vue, l'empire de la raison est un peu comparable à celui du marché il n'est libérateur que lorsqu'il accepte par avance sa propre incomplétude, lorsqu'il ne perd jamais de vue ses limites. Par définition, la raison n'est raisonnable que quand elle est modeste...

Points; pages 209/216.